

C'est bien dans les limites du passé que je prétends qu'on reste. Aussi, vous dis-je que je suis le Patrick que milord Richard, duc d'York, appelait son bon ami ; seulement, si vous êtes ce prince, vous raconterez ici une chose secrète, connue seulement de Richard et de moi. Ah ! si vous savez cette chose, si vous la révélez, vous m'aurez convaincu comme ici vous avez déjà convaincu bien du monde.

Perkin regardait toujours ; son œil scrutateur s'illumina soudain d'une flamme fugitive, et le pâle visage redevint, comme avant, sérieux et impénétrable.

— Il faut lui laisser le temps de chercher, dit le vieillard à ceux qui l'entouraient ; ce n'est pas que la circonstance à laquelle je fais allusion soit de nature à être facilement oubliée ; le vrai duc d'York me l'aurait déjà jetée au visage ; mais enfin, ce jeune homme l'a demandé ; franc jeu : ne le troublons pas dans sa recherche.

— Ne supposez pas que je cherche, dit froidement Perkin en se redressant sur l'injurieux doute ; non, je sais bien de quoi vous voulez parler, milord. Mais avant que je le dise tout haut, qui me relèvera du serment que Patrick m'a fait faire autrefois de n'en parler jamais ?

Ces mots parurent à la duchesse une défaite habile, mais insuffisante à sauver Perkin des serres de son redoutable antagoniste. Cependant, quand elle se retourna vers Kildare, elle le vit chanceler, trembler, et s'écrier de surprise :

— En effet, murmura le vieux lord dans son saisissement, je demandai le secret au jeune duc.

— Vous le fîtes jurer sur la croix, milord, interrompit Perkin avec la même sereine majesté.

— Oui, oui, dit Kildare, je le confesse.

Un long frémissement fit onduler dans l'auditoire les têtes épanouies par ce premier triomphe de l'acteur favori.

— Et, continua Perkin, Richard a tenu fidèlement son serment. Or, si je vous rapporte l'événement, et que je ne sois pas Richard, c'est que vous vous serez trahi vous-même en le racontant à quelqu'un.

— Jamais, s'écria Kildare, jamais ! car j'en frissonne encore aujourd'hui.

— Eh bien donc, reprit Perkin, béni soit Dieu qui me donne une si facile occasion de vous convaincre, milord : voici le fait auquel vous prétendez faire allusion. Le duc Richard était à Windsor, dans le petit jardin à gauche du parc, auprès du grand fossé rempli d'eau ; — ne m'interrompez pas, j'ai besoin de toute mon attention pour préciser les détails, car ma tête est faible et votre mauvais vouloir opiniâtre. — Ainsi donc Richard était à Windsor, jouant avec un petit chien qu'on lui avait donné ; c'était Patrick, je crois, qui avait offert ce petit chien d'Ecosse au jeune duc... n'est-ce pas ?

— C'est vrai, balbutia Kildare ; mais beaucoup de gens savent que je fournissais, de ma précieuse race écossaise, le chenil de mes amis et de mon roi.

— Ce que l'on sait moins, poursuivit Perkin, c'est que le petit duc, cruel comme tous les enfants, attacha le jeune chien par une patte à une longue corde, et s'amusa méchamment à le plonger dans le fossé ; la corde rompit, le petit animal se noya ; Patrick survint, et, à cette vue, s'irrita justement contre le jeune prince ; je crois que je ne me trompe pas ? dit Perkin en regardant fixement le vieillard.

Kildare pâlit et ne répondit pas.

— Je continue, reprit le jeune homme : Richard, honteux des reproches de Patrick, s'emporta bien vite à son tour ! Il était irascible ; il menaça son serviteur de le faire lancer au fossé par ses gardes. Patrick jeta rapidement les yeux autour de lui : l'occasion était belle pour corriger un mauvais petit prince qui pouvait devenir tyran. Patrick saisit d'abord Richard par la ceinture, et, l'enlevant d'un bras robuste, le suspendit au-dessus du fossé même. Seulement, dans la précipitation du mouvement, et dans la résistance qu'opposa Richard, la dague de Patrick se retourna, perdit son fourreau et pénétra dans la chair du jeune prince, entre le col et l'é-

paule ; Patrick fut aussitôt couvert de sang. Tenez, lord Kildare, ajouta Perkin en ouvrant son pourpoint dont il déchira le collet brodé par un geste vraiment royal, ne serait-ce pas là une blessure de votre connaissance ? et, si vous avez encore la dague qui a ouvert ma poitrine, ne pourriez-vous en comparer la pointe à la largeur de cette cicatrice ; avouez, avouez ! Il n'y a plus de danger aujourd'hui, comme le jour où vous me fîtes jurer de n'en rien dire au roi mon père.

Kildare, foudroyé, l'œil hagard, le cœur pantelant, laissa échapper un sanglot, joignit les mains et fléchit le genou devant le jeune homme en l'appelant seigneur, en l'appelant maître, en l'appelant roi !

La stupéfaction de l'assemblée, sa joie, son ivresse à ce merveilleux spectacle, éclatèrent comme un tonnerre. Quant à Marguerite, elle se crut le jouet d'un complot tramé par de plus habiles poètes qu'elle n'était habile politique. Kildare, aux genoux de Perkin, acheva de corfondre ses idées, et elle murmura :

— Quo ! jusqu'à Kildare ! Fryon l'avait gagné aussi ! Kildare était du complot, lui que je redoutais le plus !

Et, s'approchant du vieillard afin de le compromettre jusqu'au bout par une interpellation solennelle :

— Ainsi, dit-elle, vous le reconnaissez, vous ! vous, Kildare, la fleur des chevaliers d'Ecosse ; vous, la loyauté, vous, l'honneur, vous, la vérité ! vous reconnaissez ce jeune homme ?

— Je le reconnais et le proclame, dit Kildare aussi enthousiasmé que naguère il était sceptique. Celui-là est Richard, duc d'York, dont j'ai versé le sang, ce qui a fait blanchir mes cheveux en une nuit ; vous en souvenez-vous, milord ?

— Si bien que le lendemain, dit Perkin, quand j'étais au lit avec la fièvre, prétendant m'être blessé avec un cimetière au bord du puits, tu vins me voir et me remercier de ne pas t'avoir trahi ; et tu me montras ces cheveux blancs, et je les baisai en t'embrassant comme je t'embrasse encore aujourd'hui.

— Vive le roi Richard IV ! s'écria Kildare en fondant en larmes.

Et sa voix fut aussitôt couverte par l'immense clameur soulevée dans tous les coins de la galerie, dont les échos répétaient : " Vive le roi Richard IV ! "

— Mon neveu, fils d'York, Rose blanche immaculée ! venez m'embrasser, dit Marguerite ; je vous salue, roi d'Angleterre !

Perkin, enivré, éboui, rayonnant de joie, d'orgueil et de beauté, s'élança vers la duchesse et appuya un cœur brûlant de loyale tendresse sur ce cœur dont les orgueilleux battements le repoussaient, malgré l'étreinte de deux bras menteurs.

Hélas ! pourquoi Fryon avait-il disparu, au moment où sa présence aurait été le plus nécessaire. Lui seul aurait pu dire à la duchesse de Bourgogne que ce n'était pas une imposture mais un véritable miracle, et qu'en croyant fabriquer un faux Richard, il avait reconnu à des traces irrécusables le pur sang d'York.

Mais Fryon était au fond d'un cachot ; et la duchesse ne sut rien, sinon qu'elle avait été servie au delà de toute espérance.

CHAPITRE VI

SOUVENIRS D'ENFANCE

Richard s'était fait à son nouveau rôle avec une rapidité surprenante

Une fois son passé reconstitué, il n'y avait plus pour lui de doute, plus d'hésitation dans la vie. Ce qui manquait encore à sa mémoire lui revenait par degrés. Il devinait et